

# LA PENSÉE ET LES HOMMES

7<sup>e</sup> ANNÉE - N° 2

8 Frs - JUILLET 1963



## SOMMAIRE :

### EDITORIAL :

Saint Michel sans dragon ... Jean O. Piron

### EMISSIONS :

Sciences et Morale (2) ... M. Van de Meulebroeke

### CHRONIQUES :

D'une preuve trentenaire de l'existence de Dieu ... Morvan Lebesque

Pascal, les Anciens et l'idée du Progrès ... Roger Chif

Montherlant plus humain ... Claude Evrard

« Les Abysses » vu par ... { Francine Plumart  
Georges Aiseau

### BIBLIOGRAPHIE :

*LUDDE-NEURATH : Les derniers jours du III<sup>e</sup> Reich.*

*VOLTAIRE : L'affaire Calas.*

*E. WANTY : La pensée militaire des origines à 1914.*

*P. GAILLARD : Denis Asclepiade ou l'Amour lucide.*

*MONTHERLANT : Le chaos et la Nuit.*

*A. WILSON : La Girafe et les Vieillards.*

# LA PENSÉE ET LES HOMMES

REVUE MENSUELLE DE PHILOSOPHIE ET DE MORALE LAIQUES

## ADMINISTRATION

Claude BAREGES  
64, rue des Deux-Eglises  
BRUXELLES 4

## REDACTION

Jean O. PIRON  
43, av. Edmond Mesens  
BRUXELLES 4

## PUBLICITE

Jean VAN WIN  
100, avenue Parmentier  
BRUXELLES 15

## ABONNEMENTS :

*Tous les abonnements prennent cours au n° 1 (juin de chaque année)*

	<u>BELGIQUE</u>	<u>ÉTRANGER</u>
ORDINAIRE :	75,—	85,—
SOUTIEN :	200,—	200,—
ETUDIANT :	50,—	

*(versements au C.C.P. 1811.21 de Claude BARÈGES, Bruxelles 4)*

## La Pensée

*organe des Libres Penseurs de Belgique*

vous invite chaque mois à participer à l'action rationaliste, aux conférences éducatives et aux diverses manifestations organisées par les groupements de Libre Pensée.

« *La Pensée* » est un journal de combat et d'éducation populaire. Demandez un exemplaire spécimen.

**Abonnement annuel : 30 F minimum,  
au C.C.P. 70.41.78 de Jean de Cock,  
55, avenue du Diamant, Bruxelles 4.**

Lecteur de « *La Pensée et les Hommes* », vous êtes convaincu et désireux de convaincre d'autres. Il y a quelques groupements qui vous en offrent la possibilité, et parmi ceux-ci :

La Fédération Nationale des Sociétés de Libres Penseurs, ses fédérations régionales et ses sections locales vous proposent de les aider dans leur œuvre éducatrice et leur action de tous les jours.

Tous renseignements :

Léon Rousseau, 84, route de Huy, à Waremme.

Cotisation annuelle :

100 F (abonnement à « *La Pensée* » compris), C.C.P. 543.59 de Louis Courtois, Bruxelles 19).



## V. La Philosophie et la Morale

(avec le concours de M. C. PERELMAN, prof. à l'U.L.B.)

**M. Van de Meulebroeke :** Comment définiriez-vous d'abord, le scientisme ?

**C. Perelman :** Il consiste dans la croyance que, à partir de la connaissance des phénomènes naturels, nous pouvons porter des jugements de valeur ou découvrir des normes d'action.

**M. Van de Meulebroeke :** Le scientisme est-il encore valable aujourd'hui ?

**C. Perelman :** Qu'entendez-vous par là ? Pour moi, il n'a jamais été valable. Il est évidemment une illusion. De plus, le scientisme a toute une série de caractères antiscientifiques. Il a joué le rôle au XIX<sup>e</sup> siècle d'un substitut de la religion et a pris toutes les formes du dogmatisme. Le scientifique considère la science beaucoup plus dans ses résultats que dans ses méthodes. Ce qui l'intéresse, c'est davantage la science faite, c'est-à-dire une science morte, que la science qui se fait, la science créatrice. Un acquis scientifique peut devenir dogmatique. C'est pourquoi ceux qui ne font pas de recherche scientifique eux-mêmes deviennent facilement dogmatiques en parlant de la Science.

**M. Van de Meulebroeke :** Ne pensez-vous pas que si le scientisme veut être conséquent avec lui-même, il conduit logiquement au conservatisme ? Qu'il s'agisse d'Auguste Comte ou de Taine, ils ont finalement adopté des positions assez réactionnaires.

**C. Perelman :** Fatalement, puisque le scientisme part d'un état donné de la science qu'il considère comme parfait. Dans cette mesure, il est conformiste.

**M. Van de Meulebroeke :** Si le scientisme est dogmatique et antiscientifique qu'est-ce alors selon vous, que l'esprit scientifique ?

**C. Perelman :** Je voudrais définir cet esprit par opposition à deux autres formes d'activités : par opposition aux religions dogmatiques et par opposition à l'art.

1<sup>o</sup>) Par opposition aux religions dogmatiques.

La science tend vers une constante restructuration des thèses admises. Ainsi l'accent est mis sur la création du savant qui ne saurait être conformiste et qui ne peut faire progresser la science que s'il est original. Le savant doit donc être capable de s'opposer à la science transmise. Et il prend la responsabilité de son opposition. Au contraire, dans toutes les religions dogmatiques, l'obéissance et le conformisme sont considérés comme des vertus cardinales.

2<sup>o</sup>) Par opposition à l'art.

Ayant insisté sur l'élément de création originale de la science, je pourrais paraître la confondre avec la création artistique. La différence, c'est que si l'artiste peut se réaliser par une rupture totale avec la tradition, le savant ne peut innover qu'en se justifiant selon des normes déjà admises dans la communauté scientifique. Il faut que le savant fasse la preuve de ses assertions. Sa mise en question ne peut être arbitraire; elle doit être communicable. Aussi le savant est astreint, plus que tout autre, à l'impartialité, à l'objectivité, à la justification des innovations qu'il préconise, et qui doivent être admissibles par tous, et plus particulièrement par les spécialistes de sa discipline.

**M. Van de Meulebroeke :** Pensez-vous que l'attitude scientifique, ainsi que vous l'avez définie, puisse exercer une influence sur la morale ?



**C. Perelman :** Bien sûr; au lieu de mettre l'accent sur l'obéissance, une morale inspirée de la pratique des sciences et de leurs méthodes, valorise la création originale et novatrice. Mais, comme la science, la nouveauté en morale ne peut être arbitraire. Le fait de se conformer, de continuer à agir dans la ligne traditionnelle, n'exige aucune justification, mais dès que l'on veut modifier les normes admises, il faut justifier sa proposition en montrant sa supériorité. Cette justification sera adressée à un auditoire et s'appuyera sur les thèses admises par cet auditoire. Une justification politique peut faire appel à l'intérêt égoïste d'une communauté particulière, à ses préjugés, à ses passions. Une justification morale, par contre doit être valable pour tous les hommes, elle doit être admise par l'auditoire universel. C'est là le sens de l'impératif catégorique de Kant, d'agir en suivant des maximes qui puissent être voulues comme lois d'une législation universelle. C'est aussi le sens de la règle de justice, qui me semble fournir le fondement rationnel de la moralité, règle qui nous demande de traiter de la même façon des situations essentiellement semblables. Mais ce que nous considérons comme une différence essentielle, celle qui justifie une différence de traitement, doit pouvoir être justifiée devant l'auditoire universel, sans que nos prises de position puissent être taxées de fatalité. L'esprit scientifique est une école d'objectivité et d'impartialité, qui, transférée sur le plan pratique, favorise l'esprit de justice. C'est pourquoi, la justice a été, depuis toujours, considérée comme la manifestation de la raison dans l'action.

**M. Van de Meulebroeke :** La science peut-elle nous fournir les valeurs et les normes que nous pouvons présenter à l'assentiment de l'auditoire universel ? Seulement, ce n'est pas la science, mais la philosophie et la religion qui peuvent nous instruire à cet égard, mais la philosophie seule se doit de justifier ses démarches d'une façon rationnelle.

Ainsi donc, vous estimez qu'il faut faire une place à la philosophie ?

**C. Perelman :** Evidemment. Si le culte de la science devait supprimer notre inquiétude devant les problèmes que suscite l'évolution de l'humanité, nous aboutirions à un conformisme conservateur. La science ne vaut que par la rationalité de son effort créateur. Il en est de même de la philosophie.

**M. Van de Meulebroeke :** Mais pour beaucoup de gens, le rationnel et l'expérimental s'identifient. Or la philosophie n'est pas expérimentale au sens scientifique du terme. Peut-on encore l'appeler rationnelle ? Qu'entendez-vous par « rationnel » ?

**C. Perelman :** La rationalité d'une thèse, c'est sa validité pour l'universalité des esprits. Mais celle-ci ne constitue en fait qu'une hypothèse, que nous soumettons au contrôle de tous. Dans ma conception, la prétention à l'universalité et à la rationalité suppose communication et dialogue, avec recherche de l'adhésion des esprits.

**M. Van de Meulebroeke :** Ne peut-on dire que dans la mesure où l'on veut enlever à l'action sa justification philosophique et rationnelle, on la livre à la violence de l'instinct ? L'affirmation d'un individu ou d'un groupe particulier par le meurtre de l'autre devient la seule façon d'entrer en rapport avec l'autre.

**C. Perelman :** L'action philosophique est celle qui fait appel à la liberté spirituelle des hommes. On peut évidemment influencer ses semblables par toute espèce de techniques de conditionnement, depuis la publicité et la propagande jusqu'au lavage des cerveaux, mais une pareille action ne peut se prétendre rationnelle, car elle ne peut agir sur l'universalité des esprits. Ce n'est pas parce que Galilée a été obligé de se rétracter sous la contrainte que la théorie de Copernic a été abandonnée par les astronomes.

**M. Van de Meulebroeke :** Existe-t-il une seule morale philosophique d'esprit scientifique ?



**C. Perelman** : Il existe au moins trois types de morale qui sont dans l'esprit de la méthode scientifique : la morale spinoziste qui fait de la recherche de la vérité valable pour tous la vertu essentielle du sage, la morale de Bentham qui préconise le plus grand intérêt du plus grand nombre, la morale formaliste de Kant qui présente comme un devoir le respect des règles qui peuvent dans notre esprit, valoir comme lois d'une législation universelle.

**M. Van de Meulebroeke** : Poser les règles comme universelles, n'est-ce pas aller à l'encontre d'une idée pourtant fort répandue, à savoir que les morales sont relatives et qu'elles varient avec l'histoire ?

**C. Perelman** : Non, car ces idées sont conciliables. Nous ne savons pas quelles sont les règles qui, effectivement, ne voudraient pas d'une société universelle, mais nous pouvons présenter des suggestions à cet égard ; celles-ci ont varié dans l'histoire car confrontées avec des nouvelles situations, les règles ont pu s'avérer imparfaites. Nos règles morales sont ainsi constamment à l'épreuve.

**M. Van de Meulebroeke** : Toute morale de type scientifique ne sera-t-elle pas, en partie du moins pragmatique ?

**C. Perelman** : Certainement. Une façon de rompre avec le conformisme régnant, c'est de constater que certaines règles sont devenues inefficaces. A ce moment, il faut chercher une règle plus efficace qui conditionne un meilleur ajustement de l'individu et de la société. Selon le mot de l'Evangile, il faut juger l'arbre à ses fruits, s'opposer à tout ritualisme et à tout moralisme figés.

**M. Van de Meulebroeke** : Que faites-vous des gens que ce relativisme pragmatique plonge dans l'angoisse de la liberté ?

**C. Perelman** : Je les comprends : on peut trouver un certain confort intellectuel et moral à suivre des règles considérées comme absolues, pour autant qu'on parvienne à éviter les conflits

entre règles ; mais cette sécurité disparaîtra dans des moments de crise, où des choix s'avèrent inéluctables.

**M. Van de Meulebroeke** : Ce que veulent beaucoup de gens, c'est non seulement considérer les règles comme absolues et éternellement valables mais comme fondées sur une nature humaine, elle-même éternelle.

**C. Perelman** : Rien n'empêche de croire à des valeurs admises par tous, conformes à la nature humaine, aussi longtemps qu'on ne précise pas leur contenu. Tout le monde aspire à la justice, mais chacun la conçoit différemment. C'est à l'épreuve que l'on peut voir si l'accord sur des valeurs universelles se maintient, quand il faut, à partir d'aspirations vagues, passer à des mesures concrètes. On verra alors que les mêmes mots correspondent à des contenus variables. La rationalité consiste dans l'élaboration de critères qui suscitent l'adhésion universelle.

Se comporter en homme libre, ce n'est pas poser des actes gratuits et absurdes. L'acte libre, qui n'est pas simple conformisme, mais prise de position responsable, suppose un engagement que l'on soit à même de justifier devant la communauté humaine. C'est pourquoi j'associe intérieurement liberté et raison.

## CONCLUSIONS

*Nous sommes arrivés au moment où il nous faut conclure.*

1) *Contrairement à ce que beaucoup penseraient peut-être à première vue, ce ne sont pas les prodigieux moyens que la science met au service de l'homme qui aident le plus à l'édification de la morale. En effet, ces moyens peuvent aussi bien mener à la destruction et à l'asservissement de l'humanité.*

2) *En effet, les valeurs et les règles morales que l'homme se propose de suivre ne peuvent en aucun cas être fournies par quelque science que ce soit. Toute solution prétendument scientifique ne pourrait être que conformiste et manquer absolument de l'esprit d'invention.*

